

Des années d'adaptation et de modernisation dans la façon de produire

Robert Fillion a consacré la très grande majorité de sa carrière d'agronome à la production porcine, depuis l'obtention de son diplôme en 1971. Avant cela, il a travaillé à la ferme familiale mixte (laitière-porcine-horticole) devenue, en 1970, ferme porcine exclusivement. Dans les prochaines lignes, il retrace les principales évolutions survenues dans les techniques d'élevage depuis les 35 dernières années.

Les dernières décennies ont poussé la production porcine à devenir plus productive et concurrentielle en raison des impératifs reliés à la compétitivité de la viande porcine et à la viabilité des fermes. Deux périodes de développement accéléré des systèmes de production se sont succédées : une première au cours des années 1976-1981, et une autre dans les années 1990.

Les évolutions technologiques ont été, pour l'essentiel, déterminées par la priorité donnée à l'amélioration des performances et de la productivité du travail, à l'obligation de conserver un statut sanitaire du troupeau élevé et à une préoccupation importante envers l'environnement, notamment dans les années 1990. Ainsi, plusieurs évé-

nements se sont produits au cours de ces décennies et ont eu un impact sur la mise en place de toute une série de techniques et de technologies dans le but de répondre aux priorités.

DE 1970 À 1980 DE LA SOUE À LA PORCHERIE MODERNE

Le modèle visé du producteur de porcs au début des années 1970 est celui d'un éleveur de porc techniquement compétent, agriculteur responsable et maître de ses choix, mais qui assume la totalité des risques du marché. Pour des raisons de compétitivité, on assiste à cette époque à une diminution



^
Cage de mise
bas sur plancher
surélevé

< Cage de mise bas sur
plancher plein au sol

accélérée des petits élevages mixtes et à une spécialisation des productions.

C'est aussi une période d'installation sur des sites hors sol, en s'appuyant sur des contrats à forfait dans certaines régions. En 1978, la mise en place de l'Assurance-stabilisation des revenus agricoles (ASRA), pour les porcelets, incite les producteurs laitiers à installer leurs fils et filles en production porcine et à utiliser les terres pour l'épandage. À cette période, les producteurs sont dans l'obligation de retirer l'espèce porcine des étables laitières, ce qui accélère le phénomène. Les maternités mises en place totalisent souvent 100 truies, avec la possibilité d'ajouter un engraissement et de devenir naisseur-finiisseur.

On assiste à la création de services d'équipes de conseillers spécialisés en production porcine par les fournisseurs de moulées ainsi qu'à un développement accéléré du suivi technique des élevages. Afin d'encourager le plein emploi des bâtiments et l'efficacité de la production, les intervenants, et notamment le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), démarrent les premiers suivis informatiques techniques et génétiques, tel le Programme d'amélioration des troupeaux porcins du Québec (PATPQ).

Lors de l'élaboration d'un nouveau projet, le type de bâtiment est conçu par l'éleveur, accompagné d'un professionnel. Mais l'apparition d'une nouvelle maladie vers la fin des années 1970, la pleuropneumonie à *Haemophilus*, oblige les producteurs à tenir compte de ce problème dans la conception sanitaire des nouvelles installations. Dans cette période de développement accéléré des porcheries, relié au contexte économique qui prévaut alors et au besoin considérable de porcelets, une quantité importante de ceux-ci proviennent des réseaux de commerçants, ce qui a comme effet de multiplier les sources et d'augmenter la maladie dans les troupeaux.

À cause de ces inconvénients, les producteurs se sont vus proposer des modèles de production plus spécialisés (maternité-pouponnière et engraissement) et des plans

de bâtiments pourvus de technologies plus éprouvées, fortement encouragés lors de contrats de forfait. En engraissement, les modèles de bâtiments proposés sont souvent en trois sections avec déplacement des porcelets dans le but de mieux maîtriser la ventilation et ainsi mieux contrôler la pneumonie; les porcs sont souvent logés dans des bâtiments dont les planchers sont partiellement lattés avec des techniques d'évacuation liquide des déjections.

Une des technologies les plus appréciées par les producteurs et ayant un impact majeur dans les années 1970 à 1980 a été l'apparition, dans les salles de maternité et de pouponnières, des cages et des enclos surélevés. Ce nouveau concept avait deux avantages; l'un était relié à la santé, parce qu'il facilitait le nettoyage et l'hygiène, tout en permettant à l'animal d'avoir moins de contacts avec ses déjections; l'autre avantage, c'est qu'il diminuait

la pénibilité du travail de nettoyage pour l'éleveur.

DE 1980 À 1990 MOINS DE CONSTRUCTION, PLUS D'EFFICACITÉ

En 1980, les prix commencent à chuter. En 1981, l'ASRA pour les porcs d'engraisement est mise en place. Pour soutenir les producteurs, l'Office du crédit agricole (OCA), organisme provincial de financement en cette période, instaure son premier crédit spécial, un prêt sur cinq ans. Lors de l'apparition des taux d'intérêt extrêmement élevés de 1982, l'OCA met à la disposition des producteurs son deuxième crédit et décrète un moratoire. Toutes ces difficultés et ces mesures ont comme conséquence un ralentissement considérable des constructions et des rénovations des bâtiments.

La reprise se fait vers 1987 avec l'augmentation des prix du porc et la fin du



PHOTO: CONGRÈS DU PORC

L'apparition d'une section pour les saillies s'est imposée pour faciliter le travail et améliorer l'efficacité de la reproduction.

moratoire de l'OCA. Pendant ce temps, on assiste à l'arrivée d'organisations génétiques internationales offrant des animaux de reproduction provenant de troupeaux à statuts sanitaires élevés. En 1989-1990, on commence à associer statut sanitaire et

biosécurité avec l'apparition de la maladie mystérieuse (SRRP).

C'est durant cette période que la santé animale a le plus d'impact sur la conception des bâtiments, ou plutôt, des systèmes d'élevage. Les concepts de sevrage hâtif

médicamenté, du tout plein/tout vide par chambre, par bâtiment ou par site, ainsi que la protection sanitaire par l'introduction d'animaux en salle de quarantaine et d'acclimatation, obligent les organisations accompagnant les producteurs à concevoir des systèmes de bâtiments qui ont fait leurs preuves, ne laissant plus de place à l'improvisation de la part de ces derniers. L'équipe multidisciplinaire de conception est maintenant de rigueur.

Le travail dans les unités de production se spécialise. Du même coup, l'utilisation de l'insémination fait un bond extraordinaire. Afin de faciliter le travail et d'améliorer l'efficacité de la reproduction, de nouveaux locaux (blocs pour les saillies) s'imposent.

De nouvelles moulées, mieux adaptées à des porcelets sevrés plus hâtivement du lait maternel, font leur apparition et de nouveaux types de pouponnière sont exploités. Pour des porcelets plus jeunes au sevrage, des tapis chauffants et des lampes à intensité variable viennent diminuer les pertes par mortalité. Depuis 35 ans d'ailleurs, plusieurs innovations ont eu pour objectif de diminuer la maladie du porcelet et la mortalité.

DE 1990 À 2005 **SANTÉ-ENVIRONNEMENT-** **BIEN-ÊTRE**

À partir de 1990, toutes les vagues de restructuration et de modernisation des différents maillons de la filière (production, meuneries, abattoirs...) portent leurs fruits. Pendant dix ans, jusqu'en 2000, la croissance



PHOTO: B. MARQUIS

Bâtiment avec ventilation naturelle



*Séparations
d'enclos
en matière
plastique*

de la production porcine québécoise sera fulgurante, comparativement à la quasi-stagnation de la décennie précédente. Cette croissance s'accompagne de toute une série de techniques et de technologies permettant de rehausser le niveau de santé des troupeaux, d'améliorer l'environnement et le bien-être animal, de diminuer les coûts de production et de réduire les risques des sommes d'argent investies.

Tous les projets proposés permettent une gestion en tout plein/tout vide ainsi que l'utilisation des séparations en plastique pour les enclos et les salles afin de faciliter le nettoyage et la désinfection. On conçoit de nouveaux styles de ventilation (extraction basse, ventilation naturelle...) pour mieux contrôler la température, les gaz et les odeurs à l'intérieur des bâtiments.

Pour améliorer l'environnement intérieur et extérieur, de nouveaux systèmes d'évacuation rapide des déjections, de type raclette, permettant du même coup une réduction des odeurs, apparaissent sur le marché. On commence à installer des toitures sur les fosses à lisier. Des systèmes de traitement de lisier sont créés et testés dans les fermes. De nouvelles technologies en alimentation permettent d'alimenter en fonction du sexe et en multiphase.

Des études sur les cages de maternité et de gestation se réalisent et de nouveaux équipements font leur apparition pour tenir compte des besoins des sujets reproducteurs et de leur bien-être.

Malheureusement, de nouvelles maladies (le Syndrome du dépérissement post-sevrage et une nouvelle souche d'influenza)

font leur entrée dans les élevages entre les années 2000 et 2005. Ceci oblige les producteurs à adapter leur conduite d'élevage et leurs bâtiments avec encore plus de rigueur. Un fait est là: les animaux d'aujourd'hui, sélectionnés pour la viande maigre, sont de plus en plus jeunes et sensibles. On ne peut se passer d'une bonne ambiance et de la désinfection; les concepteurs de bâtiments doivent en tenir compte.

HIER COMME AUJOURD'HUI

Une évolution considérable de l'ensemble des caractéristiques techniques des bâtiments porcins a été observée en 35 ans. Dans l'objectif de satisfaire différents impératifs du moment, ce progrès résulte des efforts conjugués des différents intervenants: conseillers (agronomes, ingénieurs, médecins vétérinaires et technologistes), chercheurs, fournisseurs (fabricants de matériel, etc.).

Au-delà de sa fonction première de protéger les animaux des intempéries, le bâtiment d'élevage doit également leur assurer les conditions optimales quant à l'état sanitaire, aux performances de croissance et de reproduction et, de manière croissante, au « bien-être ». En outre, l'éleveur est, quant à lui, intéressé à l'optimisation de ses conditions de travail (en quantité et en qualité). Il en va de la relève en production porcine! ♪